

La Bijouterie Drainville de Valcourt L'échappée belle

Jasmine Coté, Johanne Ruel and Johanne Ruel

Number 87, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15731ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coté, J., Ruel, J. & Ruel, J. (2000). La Bijouterie Drainville de Valcourt : l'échappée belle. *Continuité*, (87), 40–42.



Hervé Drainville au moment où il pratiquait son art dans son commerce de Valcourt.

Photo : coll. famille Drainville

Lorsqu'il réparait les engrenages de montres et d'horloges dans sa bijouterie de Valcourt, Hervé Drainville ne savait pas que son œuvre échapperait aux rouages du temps. Devenue l'Espace culturel Drainville en 1999, l'ancienne bijouterie, acquise et restaurée par la Fondation J. Armand Bombardier, se rappelle aux mémoires comme un témoin de l'histoire de Valcourt.

LA BIJOUTERIE DRAINVILLE DE VALCOURT

L'ÉCHAPPÉE BELLE

par Jasmine Coté

Pendant 75 ans, la Bijouterie Drainville a marqué la vie commerciale de Valcourt, localité du canton d'Ely dans les Cantons-de-l'Est. En 1924, Hervé Drainville (1889-1965), après avoir fait ses classes auprès de maître Guertin à Sherbrooke, ouvre les portes de sa bijouterie à Valcourt. L'horlogerie et l'orfèvrerie connaîtront alors un essor important dans ce coin de pays. En créant sa bijouterie, Hervé Drainville fait plus qu'ouvrir un commerce, il instaure une tradition de métier d'art. La pérennité de ce savoir-faire sera assurée par son neveu Denis Drainville, qui tiendra ce commerce avec brio pendant 45 ans.

Hervé et Denis Drainville ont participé de façon significative au dynamisme de Valcourt en y apportant l'innovation technologique associée au domaine de l'horlogerie. On ne s'étonne donc pas que le plus célèbre des citoyens de Valcourt, Joseph-Armand Bombardier, ait acheté à la Bijouterie Drainville, alors qu'il était adolescent, ses premiers mécanismes pour fabriquer des jouets à propulsion. À la fermeture de la bijouterie en 1999, c'est tout naturellement que la Fondation J. Armand Bombardier acquiert ce commerce. Un programme de mise en valeur et de restauration est mis en place pour sauvegarder ce patrimoine culturel. Aujourd'hui, la Bijouterie Drainville accueille l'Espace culturel Drainville, concrétisation de sa nouvelle vitalité.

UN BÂTIMENT UNIQUE

Considérant le patrimoine et la culture comme des valeurs sociales importantes, la Fondation J. Armand Bombardier a voulu assurer la sauvegarde de la Bijouterie Drainville, un joyau du patrimoine local. De juin à septembre 1999, Sylvain-Pierre Descôteaux, responsable du service Culture et Patrimoine à la Fondation, a agi comme chef de projet de restauration. À chaque étape de la revitalisation, on a fait appel à des experts pour obtenir des avis et des conseils.

Pour Peter Southam, directeur du Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke, la sauvegarde de ce témoin s'inscrit dans la volonté nouvelle de préserver l'identité des communautés locales. « Chaque village avait autrefois son horloger. En conservant la bijouterie de Valcourt, on préserve une richesse pour toute la région. » Pour être en mesure d'étudier les paysages villageois, il importe en effet de garder des éléments qui témoignent de leur évolution. Bâtiment à un étage datant de 1924, la Bijouterie Drainville présente une devanture de style fausse façade, un exemple rare dans la région. Ce style d'architecture apparaît dans les « villes champignons » au début du XX^e siècle, à la période de la ruée vers l'or. L'idée est de créer une ambiance urbaine dans des lieux auparavant déserts. L'intégration d'une fausse façade permet de donner plus de volume au bâtiment, donc plus de présence sur la rue, ce

qu'apprécient les commerçants. La façade, qui ne correspond pas à la forme réelle du bâtiment, cache un toit à deux versants. Encore aujourd'hui, on retrouve plusieurs bâtiments de ce type dans le « Far West » américain.

Dans le cas de la Bijouterie Drainville, la porte d'entrée est située en retrait de la devanture du commerce, ce qui accentue l'importance des vitrines en plus de créer un abri sous l'auvent. Des modillons ornent la frise du toit de la fausse façade, caractéristique courante pour ce type de bâtiment.

La finesse des détails de la construction confère à la Bijouterie Drainville des allures victorienne. « Par exemple, les modillons sont adroitement taillés à la scie à découper et placés par paires, explique Robert Lemire, historien de l'architecture. L'étroitesse des planches à clin, ce qui n'était pas fréquent à l'époque, ajoute aussi du raffinement à la finition. En outre, le style fausse façade n'était pas commun dans les constructions à un étage. La volumétrie de la Bijouterie Drainville fait son unicité. » Cette singularité du bâtiment s'explique peut-être par le fait qu'Hervé Drainville n'avait pas besoin d'un deuxième étage à son commerce puisqu'il habitait une maison voisine.

L'état de conservation de la Bijouterie Drainville a grandement facilité les travaux de restauration. « Fait exceptionnel, on a pu retrouver la bijouterie telle qu'elle était à l'époque, raconte Robert Lemire. Il suffisait de nettoyer et de restaurer. »

UNE QUESTION DE COULEUR

Pour retrouver l'état initial du bâtiment, il a d'abord fallu enlever les diverses couches de matériaux et de peinture.

L'extérieur a été décapé au jet d'eau, puis gratté et poncé à la main. Le choix des couleurs a suscité bien des questionnements. Malgré que le commerce ait été blanc à l'origine, les restaurateurs ont décidé de le peindre de couleurs plus chaudes, ce choix s'accordant mieux avec la particularité des lieux. Et comme le style du bâtiment date de la fin du XIX^e siècle, même s'il a été construit en 1924, on a choisi des tons de brun qui se rapprochent des coloris utilisés à l'époque victorienne (1880).

À l'intérieur, le décapage a mis au jour une surface de bois assez rustique. On avait probablement à l'époque camouflé les nombreux nœuds des planches de pin et égalisé la surface avec un badigeon très dense à base de gomme laque, explique Yvon Labonté, professeur à l'École du meuble de Montréal. Du coup, le bois prenait un aspect foncé et riche. Comme le badigeon pouvait faire office de vernis, il a été difficile d'établir si les murs avaient été peints dès l'ouverture du commerce ou laissés sur le bois. Devant cette



incertitude, l'équipe de restauration a préféré teindre et vernir le bois au lieu de le repeindre, cette option conférant plus d'harmonie à l'ensemble.

Pour redonner au commerce son apparence d'origine, il fallait aussi faire disparaître tous les éléments modernes, comme les gouttières en aluminium. La grande enseigne posée en façade en 1960 a été remplacée par un écriteau de bois de plus petites dimensions comme on en voyait au tournant du siècle.

La Bijouterie Drainville, un trésor du patrimoine commercial de Valcourt, restaurée et transformée en Espace culturel par la Fondation J.A. Bombardier.
Photos: Vicky Bombardier

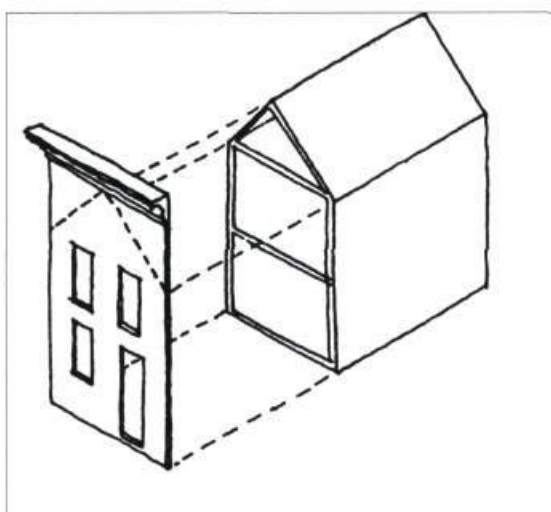
L'ESPACE CULTUREL DRAINVILLE

Tout au long de l'année, l'Espace culturel Drainville contribue à stimuler la vie communautaire de Valcourt en proposant des expositions, des conférences et des ateliers à l'intention de la clientèle locale, régionale et touristique. Le thème du temps y est exploré sous diverses facettes. Le visiteur peut y découvrir les mesures, les techniques et les mécaniques que l'homme a su développer pour contenir le temps ou tenter de le maîtriser. Ainsi, le visiteur peut apprécier la collection privée d'horloges anciennes du maître horloger Daniel Pelletier, expert dans la mesure du temps et dont l'association au projet souligne le vaste et large intérêt que suscite l'art de l'horlogerie.

L'Espace culturel Drainville nourrit également des projets d'envergure. Il projette notamment d'accueillir une des plus vastes collections d'horloges du Québec, la collection Daigneault. Si le projet se concrétise, l'Espace culturel Drainville deviendrait le premier écomusée francophone voué à l'interprétation de l'horlogerie au pays. Le défi à relever tient ici au manque d'espace. L'importante collection de plus de 300 pièces requiert en effet un plus grand lieu que l'ancienne Bijouterie Drainville.



Photo: Stéphane Lemire



La façade, qui ne correspond pas à la forme réelle du bâtiment, cache un toit à deux versants. Encore aujourd'hui, ce type de bâtiment se trouve fréquemment dans l'ouest américain.

Ill. : Carole Rifkind, dans *A Field Guide to American Architecture*

Les photos anciennes de l'édifice ont été d'une aide précieuse pour les différentes étapes de la restauration. Elles ont notamment permis de découvrir que la galerie d'origine était plus étroite. L'ébéniste l'a donc recoupée afin de rétablir le plus fidèlement possible la jonction de la bijouterie avec la rue. Le toit en tôle présentait un état de désuétude avancée et devait être refait. Malheureusement,

aucune photo n'a permis de déterminer le matériau utilisé en 1924. On a donc décidé de le refaire tel quel.

QUELQUES DÉFIS

Dans les années 1970, les fenêtres avaient été murées pour des raisons de sécurité. On a donc refait les fenêtres à guillotine avec des vitres anciennes, par souci d'authenticité. Réparer et conserver le style de la cheminée, installer et dissimuler un nouveau système de chauffage et faire l'isolation sont quelques-uns des nombreux défis qu'il a fallu surmonter en cours de route.

Choisir la poignée de la porte principale n'a pas été une mince affaire. Monsieur Descôteaux voulait bien d'une poignée à mortaise, mais aucun des antiquaires consultés n'a pu satisfaire ses désirs. Et d'ailleurs, ce type de poignée posait un problème : plusieurs clés peuvent ouvrir une telle poignée ; pour la sécurité, on repassera ! On a finalement opté pour une poignée de por-

celaine avec une clenche en laiton, ce qui respecte le genre qui était en place tout en offrant une plus grande qualité de fonction et de finition.

L'INTÉRIEUR REPREND VIE

À l'intérieur, on s'est attardé à recréer l'esprit du temps. D'une superficie de 500 pieds carrés, l'espace ne compte qu'une grande pièce sans division. Par bonheur, deux cabinets d'origine ainsi que le banc de l'horloger ont été conservés. Un poêle à charbon rappelle celui qui fumait du temps d'Hervé Drainville. Comme le montraient les photos d'époque, des lampes à poulie et à contrepoids ont été installées. Ces lampes aux ampoules Edison permettaient d'approcher la source lumineuse pour faciliter les travaux minutieux ou la lecture. Pour combler le besoin d'éclairage additionnel, des lustres décoratifs d'époque ont aussi été fixés aux murs et au plafond.

Ainsi aménagé, l'intérieur devient un lieu d'interprétation de la vie commerciale de Valcourt. Un des défis passionnants de ce projet de restauration a été de mettre à contribution un grand nombre de savoir-faire des XIX^e et XX^e siècles. De telles actions permettent de léguer aux générations futures un héritage qui reflète la vitalité et le dynamisme d'une ville où la technologie, l'innovation et l'art de bien faire les choses sont intimement liés.

Jasmine Coté est journaliste indépendante.

Collaboration : Johanne Ruel

IL EST MOINS UNE POUR LE PATRIMOINE COMMERCIAL

Méconnu et souvent méprisé, le patrimoine commercial québécois est menacé. On trouve banals les marchés, magasins généraux, ateliers, anciennes stations-service, cabines, motels ou restaurants qui racontent pourtant des modes de vie passés ou actuels. La conservation de ce patrimoine mal aimé pose un défi d'autant plus grand.

Le 24 août dernier, la ministre de la Culture et des Communications, Agnès Maltais, annonçait le classement du restaurant « le 9^e » de l'ancien magasin Eaton, à Montréal. Ce restaurant a beaucoup en commun avec d'autres éléments de notre patrimoine commercial. D'abord, il s'agit d'un espace intérieur. Or, la protection de tels espaces échappe généralement aux mesures régulières qui s'attardent aux façades. Comme bien des boutiques, le 9^e compte des espaces invisibles au public, comme les cuisines. Ces espaces demeurent néanmoins essentiels à l'authenticité des lieux. Il y a aussi les objets mobiliers, que la ministre a pris soin de protéger dans le cas du 9^e, ce qui est rarement le cas.

Du 11 au 14 octobre 2000, près de 900 personnes participaient à Philadelphie à un congrès sur le Recent Past. Aux États-Unis, en Europe et ailleurs au Canada, on n'a pas peur de reconnaître la valeur d'anciens garages, de casse-croûte ou d'anciennes affiches. Ici, on commence. Que seraient Montréal, Québec ou Sainte-Anne-de-Bellevue sans Ben's Smoked Meat, l'épicerie Moisan ou le magasin Daoust ? Comment vit Saint-Placide avec son ancien magasin général resuscité ? Il faudrait bien réapprendre à apprécier ces témoins de nos modes de vie.

Dinu Bumbaru, directeur d'Héritage Montréal